

Le cross-country à la source de l'athlétisme

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998403>

Nutzungsbedingungen

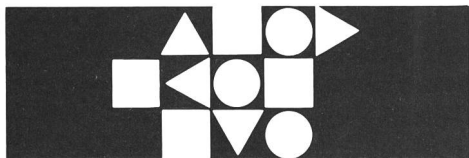
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le cross-country à la source de l'athlétisme

Yves Jeannotat

Le 23 mars vont se disputer, à Colombier/Neuchâtel, les Championnats du Monde de cross-country, manifestation qui réunit sans aucun doute, au cours de la même après-midi, le plus grand nombre de champions au plus haut niveau dans la même spécialité. La responsabilité de l'organisation incombe à la Fédération suisse d'athlétisme (FSA) et au CEP Cortaillod pour la partie technique.

Mais le cross-country, en français: la course à travers la campagne, est-il une fin en soi (on pourrait le croire au vu de ces championnats) ou un moyen de préparation pour les athlètes de haut niveau, qui ont pour but de parvenir au point culminant de leur forme au temps des compétitions sur piste? Cette question a mille fois été posée. Elle a suscité maintes controverses sans qu'une réponse précise ait jamais pu lui être définitivement donnée. Pourquoi? Parce que le «oui» ou le «non» dépend de chaque pratiquant en particulier: de ses objectifs, de la région planétaire qu'il habite, de ses conceptions profondes de la course à pied aussi.

Ce qui ne prête pas à controverse par contre, c'est le fait que cette activité puise sa force et sa raison d'être dans son passé et dans ses origines, dans sa «nature», aussi, qui veut que, mieux que partout ailleurs, l'on coure, ici, en «jouant» si l'on ne recherche rien d'autre que de «jouer à la course à pied», et l'on continue – on y est même contraint – de «jouer» avec les éléments lorsque le but à atteindre est la «performance», la «place», en un mot comme en cent: la «victoire»!

Certes, à l'origine, le cross-country servait essentiellement de prétexte pour justifier les rencontres d'étudiants et la confrontation d'équipes. Ce n'est que bien plus tard qu'il est devenu un sport de haute compétition. Mais, maintenant comme autrefois, il est un instrument efficace entre les mains des éducateurs, des animateurs et

des entraîneurs: bien adapté, il permet de travailler en profondeur la condition physique des pratiquants des sports les plus divers; il trempe la volonté, il forge le caractère et associe enfin dans un même effort le bon au moins bon, l'ambitieux au résigné, l'élite à la masse!

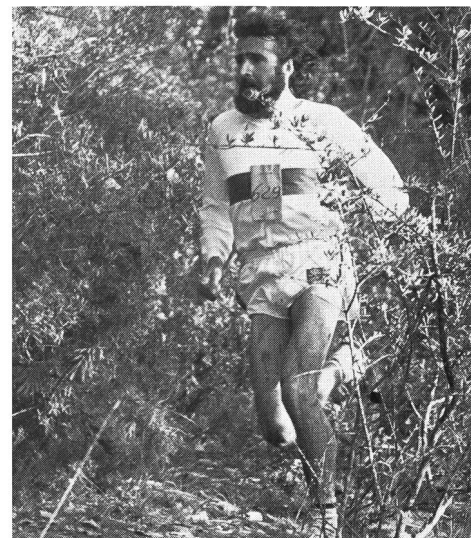
Vu sous l'angle de l'entraînement aussi bien que sous celui de la compétition, il n'existe aucun autre exercice physique qui parvienne à mettre avec plus de réalité et plus de vérité l'être en face de sa propre condition d'homme. Faible, dépendant, écrasé de partout, le sportif réussit à s'extraire de cet engluement au fur et à mesure qu'il pénètre plus profondément au cœur de la nature et de l'effort gratuit. Peu à peu, ses défauts s'effacent et font place à autant de qualités; sa faiblesse devient force, la labilité, équilibre. Bien plus solidement que par le truchement des livres qui doivent souvent être décodés avant d'être compris, il réapprend, dans la solitude des forêts et des pelotons du dimanche après-midi, l'ABC des thèmes philosophiques qui reposent au fond de lui-même.

Les origines du cross-country

C'est dans le livre intitulé «Les journées scolaires de Tom Brown», que l'on retrouve les premières descriptions du «lièvre et du chien de chasse», organisé par l'école de la petite commune du Rugby (là où est né le sport de ce nom), en Angleterre. Ce document nous raconte en détail l'épreuve de la colline de Barby, courue sur une distance de 12 km et organisée pour la première fois – c'est aussi la première compétition de cross-country proprement dite – en 1834. Trois ans plus tard, cette même école lançait une course devenue classique et appelée «Crick Run», longue de 18 km (de 15 km 500 dès 1900) et dont la première édition fut gagnée par un cer-

tain A. Clough. Très vite, le cross fut alors inscrit, en Angleterre, au programme sportif des collèges et des universités.

Les concours de course à travers champs ont donc pour origine, ai-je dit, l'habitude qu'avaient les Anglais de forcer le lièvre à pied. Ils possédaient d'excellents petits chiens nommés Harriers et Beagles, qui chassaient la bête en donnant de la voix. Tous les poursuivants: hommes, femmes et enfants, sachant que le lièvre se rabat toujours en demi-cercle vers la gauche, filaient «à travers champs» (across country), suivant une sécante qui les ramenait à un passage de la meute. Les jeunes gens, qui disposaient généralement déjà d'un certain entraînement physique, faisaient preuve en ces occasions d'une telle supériorité qu'ils en vinrent à se constituer en «sociétés de chasse»! Mais, au fur et à mesure que les «rabatteurs» se multipliaient, les lièvres se faisaient plus rares. En outre, l'entretien des chiens était fort coûteux. On remplaça alors progressivement le gibier défaillant et la horde de luxe par un simple «traceur», dont la tâche était de signaler la piste par un semis de coupures de papier. Le samedi, jour attendu avec impatience, deux ou plusieurs sociétés se rencontraient et se mesuraient avec passion à travers la campagne. Les



Roelants, un des seigneurs du Cross des nations.

clubs, d'ailleurs, se multipliaient et le moindre prétexte semblait bon pour justifier une nouvelle course. C'est ainsi que, rapporte Richardson en substance, dans le but de maintenir ses rameurs en bonne condition physique pendant les mois d'hiver, Walter Rye, du Rowing-club de la Tamise, à Londres, eut un jour l'idée d'organiser des épreuves de cross-country. La première de celles-ci eut pour juge à l'arrivée, le 1er février 1868, le fameux Tom Hughes, l'auteur des «Journées scolaires de Tom Brown». C'est également Walter Rye qui lança le championnat national anglais, le 18 novembre 1876, à Burckhurst Hill, Epping Forest, près de Londres. Toutefois, en raison d'un mauvais traçage, plusieurs coureurs se trompèrent de parcours. Cette course au titre fut donc déclarée non valable.

Toujours d'après Richardson, le 19 mai 1883, une rencontre opposant les représentants des principaux clubs alors existants, fut organisée à Londres sous la présidence de C.H. Mason de la Thames Hare and Hounds (le lièvre et les chiens de chasse de la Tamise) et, des débats, sortit la «National Cross-country Union» (dès 1934: English Cross-country Union). «En reconnaissance de son travail acharné pour le bien de la cause», Walter Rye fut choisi pour en être le premier président.

Les Anglais ne pensant pas que d'autres qu'eux puissent se tenir correctement sur leurs jambes «à travers champs», ils ouvrirent leur championnat aux étrangers continentaux, presque certains qu'il ne s'en trouverait pas d'assez audacieux pour s'y inscrire. Ce fut pourtant le cas: en 1910, à Derby, où Jacques Keyser, du Metropolitan-club de Paris, terminait deuxième et en 1920, à Windsor, où un autre Français, Joseph Guillemot (il allait aussi remporter l'International, 15 jours plus tard, et devenir célèbre en battant Nurmi sur 5000 m, cette même année, aux Jeux olympiques d'Anvers) s'imposait, renouvelant sa victoire en 1922 à Hereford, son coéquipier, Julien Schnellmann (oyez! oyez! bonnes gens: un Suisse inscrit à son club!) prenant la troisième place. Les Anglais furent dépités, humiliés. Pour éviter que pareille mésaventure ne se reproduise, l'ECCU modifia immédiatement son règlement, seuls les sujets britanniques ayant dès lors accès à «leur» championnat national!

A ce qui vient d'être dit, on pourrait croire que la course à travers la campagne était méconnue sur le continent avant 1900. Il n'en est rien. Tout simplement, les formes et les motivations y étaient différentes. Vers les années 1880, par exemple, alors que les Anglais étaient inspirés par la chasse, les Allemands, eux, cherchaient à imiter les courses de chevaux. Les concurrents venaient des milieux snobs et, habillés en jockey et se stimulant à coups de cravache, ils se lançaient des défis alors que les spectateurs pariaient sur leurs chances!

Championnat du Monde

Par la suite se décida la création de l'ICCU (International Cross-country Union), qui réunissait l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande, d'où la naissance d'un Cross des cinq Nations dès 1903. En 1923 l'entrée de la Belgique en fit le Cross des six Nations puis, de plus en plus de pays entrant en scène, on finit par l'appeler tout simplement le Cross des Nations ou l'International de cross-country. Au début des années septante, l'ICCU, marginale à la Fédération internationale d'athlétisme, fut dissoute et cette dernière (l'IAAF) prit définitivement les destinées du cross-country en mains créant, dès 1973, un officiel Championnat du Monde! Il comprend une catégorie élite hommes (12 km), une catégorie élite dames (4 km 500) et une catégorie juniors (7 km 500). Il se dispute toujours dans la deuxième partie du mois de mars.



Paivärinta (Finlande), premier champion du monde de cross-country (Waregem, 1973), ici devant Haro.

Suisse, cross-country et International de cross

Les premières traces de l'organisation d'une course à travers la campagne, en Suisse, remontent à 1898, à Genève, où est d'ailleurs né, également, l'athlétisme classique helvétique. Une année plus tard, on comptait déjà 7 épreuves du genre dans le canton. En 1900, le 1er janvier, 47 coureurs issus de 9 clubs genevois prenaient part à un «Critérium suisse de cross-country», premier championnat national en fait (même si la Suisse alémanique était loin de s'intéresser à cette pratique) qui, après une interruption de trois ans, allait être réédité en 1905 et officialisé en 1906.

De 1900 à 1936, on n'enregistra que des victoires de clubs romands, à trois exceptions près: FC Zurich en 1913 et 1934 et OB Bâle en 1932. Dès 1937, la domination bascula et les clubs d'expression germanique passèrent aux commandes. Par la suite, seuls le CA Fribourg en 1950, et le Stade Lausanne en 1952 parviendront encore à s'imposer. Malgré sa domination, la partie alémanique de la Suisse fera toujours preuve d'un intérêt mitigé pour cette spécialité et elle freinera considérablement, par son attitude réticente, l'entrée dans le concert des nations. De toutes les victoires individuelles obtenues dans le cadre des championnats de Suisse, c'est sans doute celle du Dr Paul Martin, signée en 1926 (il avait déjà été deuxième en 1925) qui fut la plus étonnante. Le vice-champion olympique du 800 m (Paris, 1924) avait tenu à démontrer qu'il pouvait être le meilleur, dans son pays, sur toutes les distances et dans tous les genres!

Les occasions perdues

Pour des raisons difficiles à expliquer, les dirigeants de l'athlétisme helvétique démontrèrent longtemps, longtemps, une sorte d'aversion à l'égard du cross-country, qu'ils considéraient comme une discipline bâtarde, dont la pratique compromettait la préparation de la saison estivale. Que les Anglais toujours, les Français parfois et les Belges plus tard fassent la loi été comme hiver, semblait leur échapper totalement. En vérité, l'explication existe: ils n'avaient d'yeux que pour l'Allemagne (abstentionniste, on le sait, jusqu'en 1973) mais, pour expliquer leur refus d'entrer franchement dans le jeu, ils préféraient invoquer des raisons... climatiques et financières!

Après une tentative très quelconque en 1929, la Suisse se tint donc à l'écart de l'International jusqu'en 1950. Par après, elle y participa épisodiquement, sous la pression de quelques fanatiques du bon sens qui, en 1965/66 avaient réussi à faire nommer, par la Fédération, une «commission de cross», puis à mettre une «saison nationale de cross-country» sur pied. Les athlètes eux-mêmes, parfois, tentèrent de montrer les griffes. En 1968 par exemple, devant le refus de la Fédération de déléguer une équipe au Cross des Nations de Tunis, ils montèrent une véritable «manif», à Bâle, dans le cadre des championnats de Suisse, menaçant de ne pas prendre le départ. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ils obtinrent gain de cause!

Ces tentatives de sortie vers le grand air n'aboutirent malgré tout jamais à l'instauration d'une politique à long terme en matière de cross-country. On comprend donc que, faiblement encadrés, peu soutenus moralement et pas du tout encouragés, les coureurs (et les équipes) suisses se soient toujours plutôt mal classés lorsqu'ils eurent la chance de «participer» à l'International de cross-country.

Classement des Suisses

1929

Classement par équipes:

1. France (31 pts) – 8. Suisse (288 pts) – (10 nations classées)

Classement individuel:

1. Cottarel (Angl.) – 31. Schnellmann – 32. Schiavo – 49. Marthe – 51. Wehrli – 57. Vernez – 68. Violi – 72. Amrein – 76. Dubois – Abandon: Pieroni

1950

Classement par équipes:

1. France (43 pts) – 5. Suisse (216 pts) – (10 nations classées)

Classement individuel:

1. Theys (Belgique) 45'42" – 16. Sutter (1'30") – 34. Page (2'32") – 35. Frischknecht (2'33") – 37. Känzig (2'36") – 43. Stäubli (3'04") – 51. Gschwend (3'46") – 53. Sandmeier (3'54") – 57. Morgenthaler (4'04") – 63. Probst (6'07")

1953

Classement par équipes:

1. Angleterre (64 pts) – 7. Suisse (265 pts) – (10 nations classées)

Classement individuel:

1. Mihalic (Yougoslavie) 47'53" – 10. Frischknecht (1'03") – 32. Sutter (3'50") – 42. Stäubli (4'29") – 55. Page (5'46") – 62. Bühler (6'32") – 64. Glauser (6'52") – 66. Känzig (7'05") – 72. Steiner (10'09") – Abandon: Gschwend

1957

Classement par équipes:

1. Belgique (67 pts) – 10. Suisse (395 pts) – (10 nations classées)

Classement individuel:

1. Sando (Angl.) 45'58" – 46. Jeannotat (3'01") – 56. Suter (3'42") – 65. Sutter (4'19") – 69. De Quay (4'38") – 79. Sidler (5'32") – 81. Steiner (5'54") – 82. Morgenthaler (5'55") – 87. Zehnder (8'23") – 88. Schriber (9'14")

1961

Classement par équipes:

1. Belgique (54 pts) – 7. Suisse (252 pts) – (9 nations classées)

Classement individuel:

1. Heatley (Angl.) 45'22" – 25. Steiner (2'29") – 34. Leupi (3'01") – 39. Jeannotat (3'12") – 40. Rüdüsühli (3'17") – 55. Näf (4'20") – 59. Sidler (4'26") – 64. Fattou (5'08") – 69. Eisenring (5'51") – 72. Knill (6'46")

1963

Classement par équipes:

1. Belgique (110 pts) – 11. Suisse (432 pts) – (11 nations classées)

Classement individuel:

1. Fowler (Angl.) 37'19" (parcours ramené de 14 km 500 à 12 km) – 50. Sidler (2'45") – 58. Jeannotat (2'51") – 79. Schaller (4'30") – 80. Friedli (5'02") – 82. Hess (5'05") – 83. Holzer (5'11") – 85. Fischer (5'15") – 86. Knill (6'15")

1965

Classement par équipes:

1. Angleterre (55 pts) – 13. Suisse (543 pts) – (15 nations classées)

Classement individuel:

1. Fayolle (France) 36'48" – 51. Doessegger (2'42") – 77. Friedli (4'30") – 93. Dietiker (5'00") – 99. Leupi (5'30") – 109. Eisenring (6'00") – 114. Knill (6'30") – 119. Ellenberger (6'50) – 120. Schneider – Abandon: Schreiber

1966

Classement par équipes:

1. Angleterre (59 pts) – 10. Suisse (378 pts) – (12 nations classées)

Classement individuel:

1. El Ghazi (Maroc) 36'22" – 32. Doessegger (1'40") – 57. Leupi (2'20") – 58. Knill (2'23") – 74. Rüdüsühli (3'05") – 76. Friedli (3'20") – 81. Dietiker (3'23") – 87. Kaiser (4'20")

1967

Classement par équipes:

Seniors: 1. Angleterre (70 pts) – 9. Suisse (340 pts) – (11 nations classées)

Juniors: 1. Angleterre (12 pts) – 6. Suisse (59 pts) – (7 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Roelants (Belgique) 36'03" – 45. Doessegger (1'55") – 49. Dietiker (1'59") – 52. Knill (2'14") – 53. Sidler (2'16") – 66. Kneubühl (2'46") – 73. Rüdüsühli (3'15") – 83. Mächler (3'48")
Juniors: 1. Knox (Ecosse) 24'42" – 12. Keust (1'52") – 23. Wehrli (2'40") – 24. Maurer (2'41") – 28. Dolder (3'26")



La pratique du cross-country est une dure école: ce n'est pas Hugo Rey (355) qui dira le contraire.

1968

Classement par équipes:

1. Angleterre (58 pts) – 9. Suisse (355 pts) – (13 nations classées)

Classement individuel:

1. Gammoudi (Tunisie) 35'25" – 28. Huss (1'20") – 55. Doessegger (2'25") – 63. Sidler (2'42") – 65. Wildschek (2'48") – 69. Dietiker (2'58") – 75. Knill (3'21") – 78. Rüdüsühli (3'45")

1970

Classement par équipes:

Seniors: 1. Angleterre (35 pts) – 11. Suisse (393 pts) – (13 nations classées)

Juniors: 1. Angleterre (15 pts) – 9. Suisse (107 pts) – (9 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Tagg (Angl.) 36'39" – 27. Doessegger (1'25") – 55. Kaiser (2'15") – 72. Wirth (2'42") – 77. Moser (2'54") – 79. Fährdrich (2'56") – 83. Schneider (3'06") – 88. Kunisch (3'23") – 96. Jossen – 103. Walti
Juniors: 1. Hartnett (Angl.) 21'57" – 32. Schull (1'49") – 35. Umberg (1'58") – 40. Rügsegger (2'27") – 41. Gehrig (2'33") – 42. Ehrler (2'51")

1971

Classement par équipes:

1. Angleterre (56 pts) – 12. Suisse (456 pts) – (15 nations classées)

Classement individuel:

1. Bedford (Angl.) 38'42" – 47. Menet (2'17") – 75. Moser (3'04") – 78. Sidler (3'12") – 84. Wirth (3'25") – 85. Fährdrich (3'26") – 87. Corbaz (3'33") – 90. Mangold (3'40")



Comme en 1978 déjà, Cornelia Bürki, ici devant Lovin (637), a pris la 5e place en 1985, à Lisbonne.

1972

Classement par équipes:

Seniors: 1. Angleterre (84 pts) – 10. Suisse (320 pts) – (12 nations classées)
Juniors: 1. Italie (19 pts) – 10. Suisse (87 pts) – (12 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Roelants (Belgique) 37'43" – 29. Rüegegger (2'04") – 48. Lang (2'39") – 55. Moser (2'57") – 56. Zimmermann (2'58") – 65. Sidler (3'18") – 67. Weber (3'19") – 72. Fährdrich (3'41")
Juniors: 1. Tomasini (Italie) 23'20" – 24. Bühler (1'54") – 25. Stauffacher (1'57") – 38. Wey (2'33")

1973

Classement par équipes:

Juniors: 1. Espagne (18 pts) – 8. Suisse (100 pts) – (12 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Paiväranta (Finlande) 35'46" – 87. Moser (2'30") – 139. Berset (4'00")
Juniors: 1. Brown (Ecosse) 20'25" – 22. Vifian (1'45") – 28. Ryffel (1'50") – 50. Wey (3'00")
Dames: 1. Paola Pigni (Italie) 13'45" – 7. Marijke Moser (0'28")

1974

Classement par équipes:

Juniors: 1. Etats-Unis (22 pts) – 10. Suisse (132 pts) – (13 nations classées)

Classement individuel:

Juniors: 1. Kimball (USA) 21'30" – 17. Ryffel (0'38") – 28. Grossenbacher (0'55") – 37. Vifian (1'12") – 50. Lafranchi (1'27") – 63. Kuhn (2'02") – 66. Gaelli (2'38")

1977

Classement par équipes:

Seniors: 1. Belgique (126 pts) – 16. Suisse (596 pts) – (20 nations classées)
Juniors: 1. Etats-Unis (36 pts) – 11. Suisse (190 pts) – (15 nations classées)
Dames: 1. URSS (15 pts) – 13. Suisse (186 pts) – (17 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Schots (Belgique) 37'43" – 48. Meier (1'25") – 80. Ryffel (1'33") – 96. Lafranchi (2'06") – 108. Vifian (2'25") – 126. Schull (2'55") – 128. Moser (3'00") – 150. Wey (3'45")
Juniors: 1. Hulst (USA) 23'53" – 4. Délèze (0'28") – 60. Jacot (2'18") – 61. Jörg (2'19") – 65. Kuster (2'23") – 79. Butty (3'53")
Dames: 1. Valero (Espagne) 16'19" – 10. Bürki (0'36") – 36. Liebi (1'19") – 69. Binggeli (2'02") – 71. Moser (2'04") – 74. Fischer (2'11")

1978

Classement par équipes:

Dames: 1. Roumanie (30 pts) – 12. Suisse (193 pts) – (17 nations classées)

Classement individuel:

Dames: 1. Waitz (Norvège) 16'19" – 5. Bürki (0'54") – 51. Moser (2'01") – 62. Liebi (2'17") – 75. Bendler (2'42")



Ryffel: l'apprentissage de la souffrance.

1980

Classement individuel:

Dames: 1. Waitz (Norvège) 15'05" – 42. Wattendorf (1'44") – 64. Schelbert (2'12") – 90. Forster (3'04") – Abandon: Cornélia Bürki

1981

Classement par équipes:

Dames: 1. URSS (24 pts) – 15. Suisse (264 pts) – (20 nations classées)

Classement individuel:

Dames: 1. Waitz (Norvège) 14'07" – 19. Bürki (0'42") – 57. Wattendorf (1'18") – 84. Forster (1'43") – 104. Gassmann (2'15")
Juniors: 1. Chouri (Tunisie) 22'04" – 80. Lauper (2'17") – 91. Kuenzi (2'57")

1982

Classement par équipes:

1. Ethiopie (98 pts) – 16. Suisse (686 pts) – (19 nations classées)

Classement individuel:

1. Kedir (Ethiopie) 33'40" – 90. Hertner (2'15") – 94. Rey (2'19") – 100. Hürst (2'23") – 104. Griner (2'26") – 139. Horisberger (3'16") – 159. Rüegegger (4'34")

1983

Classement par équipes:

1. Ethiopie (104 pts) – 22. Suisse (918 pts) – (24 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Debele (Ethiopie) 36'52" – 112. Rey (2'31") – 123. Hasler (2'37") – 138. Griner (2'47") – 161. Lafranchi (3'16") – 185. Hertner (3'47") – 199. Meier (4'38")
Juniors: 1. Fisha (Ethiopie) 24'58" – 50. Jenkel (2'17") – 53. Hacksteiner (2'21")

1984

Classement par équipes:

1. Ethiopie (134 pts) – 21. Suisse (850 pts) – (28 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Lopes (Portugal) 33'25" – 121. Hürst (2'06") – 133. Hertner (2'18") – 136. Steffen (2'19") – 140. Hasler (2'23") – 142. Schmid (2'24") – 178. Rey (3'17")
Juniors: 1. Casacuberta (Espagne) 21'32" – 80. Neffenegger (2'09") – 83. Schöni (2'17")

1985

Classement par équipes:

Seniors: 1. Ethiopie (130 pts) – 26. Suisse (1093 pts) – (33 nations classées)
Dames: 1. Etats-Unis (42 pts) – 18. Suisse (303 pts) – (23 nations classées)

Classement individuel:

Seniors: 1. Lopes (Portugal) 33'33" – 98. Hasler (1'48") – 160. Lafranchi – 192. Jenkel – 195. Schoop – 220. Meier – 228. Berset – 234. Hacksteiner (chronométrage tombé en panne)
Juniors: 1. Kipkemboi (Kenya) 22'18" – 52. Hacksteiner (1'58")
Dames: 1. Budd (Angleterre) 15'01" – 5. Bürki (0'37") – 85. Oppliger (1'46") – 102. Nauer (2'03") – 111. Moretti (2'21")

La candidature!

Sous l'influence du CEP Cortailod et de son animateur principal, Claude Meistershans, la Fédération accepta peu à peu l'idée que l'organisation d'un championnat du monde soit envisageable en Suisse. La candidature fut donc déposée une première fois en 1977 déjà, mais le Comité de cross-country de l'IAAF ne la prit d'abord pas au sérieux et on le comprend: comment un pays aussi peu présent sur le terrain par ses coureurs pouvait-il prétendre offrir quelque chose de sérieux en matière d'organisation? Finalement, pourtant, les membres responsables furent troublés par la persévérance des «postulants» et par la solidité matérielle de leur candidature. Après un dernier échec pour 1985 face au Portugal et à une coalition un peu fumeuse, le

Comité accorda à l'unanimité des huit membres présents moins une voix, pour 1986, sa confiance à la Suisse et au parcours de Planeyse, à Colombier/Neuchâtel!

Ainsi, le 23 mars prochain, la FSA va enfin présenter le maximum de coureurs autorisés à prendre le départ dans les trois catégories du Championnat du Monde de cross-country. Sauf accident ou maladie, tous les meilleurs éléments du pays seront de la partie, à deux exceptions près: celle de Roland Hertner, recordman suisse du 3000 m obstacles (8'25"26) et celle de Pierre Délèze (3'31"75 sur 1500 m), qui, profitant de la liberté de choix laissée très généreusement par la Fédération à ses athlètes, ont préféré s'abstenir et vivre, un peu égoïstement, leur petit bonhomme de chemin! ■